



HAL
open science

Dr Jekyll & Mr Hyde

Sophie Marret

► **To cite this version:**

Sophie Marret. Dr Jekyll & Mr Hyde. Colette Stévanovitch; Henry Daniels. L'affect et le jugement. Mélanges offerts à Michel Morel à l'occasion de son départ en retraite, 2 (6), Association des médiévistes anglicistes de l'enseignement supérieur, pp.313-330, 2005, GRENDEL, 2-901198-39-2. hal-04698675

HAL Id: hal-04698675

<https://hal.science/hal-04698675v1>

Submitted on 16 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Dr Jekyll & Mr Hyde » :

la dignité du cas

Publié onze ans avant *Dracula*,¹ il serait aisé de penser que « The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde » lui fut postérieur, tant s'y dévoilent les traits d'une ère nouvelle que l'issue du roman de Bram Stoker tente pour sa part de masquer.² Le monstre en soi n'y est plus incarné en une figure extérieure, comme ce fut aussi le cas pour *Frankenstein*, mais le récit intériorise la division de l'être, au plus près du savoir de la psychanalyse qui allait émerger en cette fin de siècle. Comme *Dracula* et *Frankenstein*, la nouvelle résulta d'un rêve, une condition propice à renforcer les affinités du texte littéraire et des formations de l'inconscient. La femme de Stevenson en saisit la portée lorsqu'elle y déchiffra un enseignement sur la nature humaine. La dialectique entre la raison et l'affect s'en trouve renouvelée, sous l'effet des débats de la science qui en marquent les pages et cernent les conséquences de la mort de Dieu (alors que la fin de *Dracula* voudrait en restaurer le règne). « The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde » porte le mythe « à la dignité du cas »,³ subvertissant dans

¹ Bram Stoker, *Dracula*, (1897), Londres : Everyman's Library, 1993.

² Cf. à ce propos, Sophie Marret, « Dracula : la science et le mythe », *Otrante, Art et littérature fantastiques*, 10 (printemps 1998), Claude Seignolle, revue publiée par le Groupe d'Etude des Esthétiques de l'Etrange et du Fantastique de Fontenay, avec le concours du centre National du Livre, Presses de L'Ecole Normale Supérieure de Fontenay-St Cloud, pp. 215-229.

³ Je détourne un énoncé de Lacan qui définit ainsi la sublimation : « élever l'objet à la dignité de la Chose », Jacques Lacan, *Le séminaire livre VII, L'éthique de la psychanalyse* (1959-1960), Paris : Seuil, 1986, p. 133.

le même temps les idéaux rationalistes du XIX^{ème} siècle, esquissant un pas sur la voie de nouveaux paradigmes.

La science du XIX^{ème} siècle

Si *Frankenstein* explore les conséquences de l'émergence de la science moderne en rupture avec l'alchimie et la métaphysique, et porte les traces des questions de l'époque : les travaux sur le galvanisme, les interrogations autour de la génération spontanée, « The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde » se situe dans un contexte post-darwinien, marqué par la théorie cellulaire, la mise en question de la génération spontanée, le développement de la théorie atomique de la matière et l'émergence de la psychologie scientifique. La croyance en l'unité de l'être et de la nature s'en trouva ébranlée : l'on sait combien la théorie de l'évolution fit frémir les partisans d'une interprétation littérale de la Bible et de la Création. Dans le même temps, la cellule devenait l'unité essentielle de l'organisme vivant, l'on commençait à découvrir les mécanismes de sa division, tandis que la chimie organique montrait que les êtres humains étaient faits de même substance que les animaux et les végétaux.

La découverte de Jekyll, ainsi formulée : « Man is truly two » (J&H, p. 82), fait écho aux incidences du développement de la pensée scientifique au XIX^{ème} siècle, de même que sa conception de l'être humain composé d'une multitude d'éléments vivants : « Man will be ultimately known for a mere polity of multifarious, incongruous and independent denizens » (J&H, p. 82). La causalité divine se trouve détrônée au profit d'une promotion de l'aléatoire, du hors sens. Le Dr Jekyll a d'ailleurs racheté sa demeure à un chirurgien célèbre, mais ses intérêts le portant plus vers la chimie que l'anatomie, les chambres de dissections ont été transformées en laboratoire (J&H, p. 82). Un pas a été effectué depuis *Frankenstein*, Jekyll ne cherche plus les mécanismes du vivant dans l'analyse des organes et des parties du corps, mais ses recherches le portent vers des éléments plus fins, au-delà du visible. Ce n'est pas sans un certain effroi qu'Uttersson note que les corps ont laissé place à un appareillage froid et inquiétant : « He eyed the dingy windowless structure with curiosity, and gazed

Dr Jekyll and Mr Hyde

round with a distasteful sense of strangeness as he crossed the theatre, once crowded with eager students and now lying gaunt and silent, the tables laden with chemical apparatus, the floor strewn with crates and littered with packing straw, and the light falling dimly through the foggy cupola » (J&H, p. 51). Le passage de la dissection à la chimie ne lui évoque pas la disparition des cadavres mais celle des corps vivants. La déshumanisation du lieu fait entendre les risques d'une approche purement biologique et mécanique de l'être.

Le XIX^{ème} siècle fut d'ailleurs le temps de l'émergence de la psychologie scientifique qui découlait de cette nouvelle vision de « l'homme-machine ». Les travaux de Galton sur la génétique « étaient fondés sur sa conviction que tout est quantifiable, rapporte Colin Ronan, une idée à laquelle il croyait si fermement qu'il tenta même d'évaluer numériquement l'efficacité de la prière ! »⁴ Galton fut à l'origine de l'idée de « test mental » et d'évaluation de l'acuité des sens. La psychologie scientifique naquit de l'esprit positif. Lorsque Taine entreprit de fonder une psychologie objective, il transgressait en outre les interdits des positivistes pur et durs, comme Auguste Comte, rappelle Jacqueline Carroy,⁵ qui récusait « qu'il puisse y avoir place, entre physiologie et sociologie, pour une science de l'âme. La nouvelle discipline doit donc d'autant plus s'affirmer programmatiquement comme scientifique qu'elle est issue d'un reniement et d'un compromis ». ⁶ La psychologie scientifique s'est d'emblée inscrite dans une démarche scientiste radicale, relevant dans ses principes d'une scientificité discutable. « *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde* » prend place dans le paysage scientifique de cette fin de siècle : c'est en avalant un filtre composé à partir de substances chimiques qu'il espère obtenir une action sur la psyché. Ses recherches se situent à la croisée de la chimie organique (pour laquelle l'homme est composé de substances chimiques) et de la psychologie scientifique (qui tente d'exporter ces modèles dans le

⁴ Colin Ronan, *Histoire mondiale des sciences*, Paris : Seuil, 1983, p. 607.

⁵ Jacqueline Carroy, *Les personnalités doubles et multiples*, Paris : PUF, coll. Psychopathologie, 1993, p. VIII.

⁶ *Ibid.*

domaine de l'analyse des phénomènes psychiques). Du côté de l'inspiration des modèles biologiques, la nouvelle fait également écho aux travaux de Cesare Lombroso, un criminologue qui pensait que les criminels relevaient d'un état de développement primitif et qu'ils pouvaient être identifiés à des caractéristiques physiques. Ainsi Utterson note-t-il : « Mr Hyde gave an impression of physical deformity without any namable malformation, he had a displeasing smile, he had borne himself to the lawyer with a sort of murderous mixture of timidity and boldness, and he spoke with a husky, whispering and somewhat broken voice, – all these were points against him » (J&H, p. 40). La difformité physique se trouve discrètement liée au crime. L'avocat pense alors : « God bless me, the man seems hardly human! Something troglodytic shall we say? » (J&H, p. 40). Le vocabulaire scientifique est convoqué en même temps qu'une image propre à évoquer le primitivisme.

L'inexistence de l'Autre

La mise en avant d'une causalité d'ordre scientifique va de pair avec l'éloignement de la figure de Dieu. « Il ne semble pas qu'il y ait davantage dessein dans la variabilité des êtres organiques ou dans les mécanismes de la sélection naturelle que dans la direction où souffle le vent », dit Darwin à la fin de sa vie.⁷ Le roman se trouve également marqué par ces bouleversements. Ainsi lorsque Jekyll rapporte que le Dr Lanyon qualifie ses recherches de « scientific heresies » (J&H, p. 43), le terme est à prendre au sens fort. Le rationalisme scientifique a infiltré la pensée au point que c'est dans le langage de la science que Jekyll envisage même la religion : « In this case, I was driven to reflect deeply and inveterately on that hard law of life which lies at the root of religion, and is one of the most plentiful springs of distress » (J&H, p. 81). Si la fable peut être comprise comme un reflet de l'éducation calviniste de Stevenson, dénonçant le mal potentiel en chacun, les idéaux religieux se trouvent plus profondément subvertis. Les références bibliques sont convoquées pour faire état de la manière

⁷ Charles Darwin, cité dans Daniel Boorstin, *Les découvreurs* (1983), traduit de l'américain par J. Balu, J. Bodin et B. Vierne, Paris : Seghers, 1986, p. 443.

Dr Jekyll and Mr Hyde

dont Utterson résiste à la tentation dès la première page, tandis que le second chapitre décrit sa vie respectable et réglée : « It was his custom of a Sunday, when his meal was over, to sit close by the fire, a volume of some dry divinity on his reading-desk » (J&H, p. 35). Cet ouvrage, le lit-il ? L'on apprend seulement qu'il va se coucher quand la cloche de l'église sonne minuit. L'église est devenue instrumentale, au service de la mesure du temps. De même, la religion n'est guère que de surface pour Jekyll lorsqu'il revient à la vie sociale après le meurtre de Sir Danvers : « whilst he had always been known for charities, he was now no less distinguished for religion » (J&H, p. 56).

Au début de l'intrigue, Utterson attribue à Satan le mystère qui entoure Hyde, « Or is it the mere radiance of a foul soul that thus transpires through, and transfigures, its clay continent? The last I think [...] for O my poor Harry Jekyll, if ever I read Satan's signature upon a face, it is on that of your new friend ! » (J&H, p. 40). De même, il interprète l'étrange comportement de son ami en terme de péché : « he was wild when he was young ; a long while to be sure; but in the law of God there is no statute of limitations. Ah it must be that ; the ghost of some concealed disgrace; punishment coming, *pede claudo*, years after memory has forgotten and self-love condoned the fault » (J&H, pp. 41-42). L'expérience du Dr Jekyll défie néanmoins toute croyance religieuse. Lanyon rapporte ses paroles au moment de lui révéler son secret : « a new province of knowledge and new avenues to fame and power shall be laid open to you, here, in this room, upon the instant; and your sight shall be blasted by a prodigy to stagger the unbelief of Satan » (J&H, p. 79). La référence à Satan devient métaphore de l'exceptionnel, d'un phénomène au-delà des repères de la religion (susceptible de provoquer l'incroyance de Satan, l'expression est riche en paradoxe). La révélation s'accompagne d'un défi apparent à l'esprit rationaliste : « You who have so long been bound to the most narrow and material views, you who have denied the virtue of transcendental medicine, you who have derided your superiors – behold ! » (J&H, p. 80). Mais telle est la réaction de Lanyon : « 'O God!', I screamed, and 'O God!' again and again: for there before my eyes – pale and shaken, and half fainting, and groping before him with his hands, like a man restored from death – there stood Henry Jekyll! » (J&H, p. 80). La

réponse tient du blasphème, le nom de Dieu est réduit au juron, la figure de Dieu a laissé la place au Dr Jekyll. L'homme de science a détrôné la divinité.

Ainsi a-t-on noté la fréquence du blasphème dans le texte,⁸ tandis qu'aucune causalité religieuse n'y est réellement soutenue. Le récit s'avère plutôt émaillé de semblables passages évoquant l'absence de Dieu. Frémissant d'horreur après avoir aperçu une expression de terreur éphémère et abjecte sur le visage de Jekyll à sa fenêtre, Utterson s'exclame « God forgive us! God forgive us! », Mr Enfield lui répond d'un simple hochement de tête, s'éloignant en silence (J&H, p. 61). Comment ne pas relever l'ambiguïté des propos de la femme de chambre qui crie en apercevant l'avocat : « Bless God! it's Mr Utterson », ou encore le nouveau jeu de miroir introduit par l'instabilité des référents dans les paroles du maître d'hôtel : « Have I been twenty years in this man's house, to be deceived about his voice? No, sir; master's made away with; he was made away with eight days ago, when we heard him cry out upon the name of God; and *who's* in there instead of him, and *why* it stays there, is a thing that cries to heaven, Mr Utterson » (J&H, p. 65). Qui désigne ce « him », Dieu, Jekyll ? La confusion est trop fréquente pour ne pas être relevée. Ainsi enfin, la nouvelle se conclut-elle sur les derniers mots de Jekyll/Hyde, assignant cette fois-ci au nom de Dieu la place du hasard, en un énoncé dépouillé de sa portée religieuse : « Will Hyde die upon the scaffold? Will he find the courage to release himself at the last moment? God knows. » (J&H, p. 97)

« The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde » atteste d'une époque où l'on a cessé de croire à l'existence de l'Autre, comme l'ont formulé J.-A. Miller et Eric Laurent,⁹ sous l'effet de la séparation de la science d'avec la métaphysique, de la disjonction du sens et du réel, inhérente à formalisation scientifique. Tandis que Dieu s'efface, est promu un univers livré à la contingence (la découverte de Jekyll est

⁸ Cf. Jean-Pierre Naugrette (dir.), *Dr Jekyll et Mr Hyde*, Paris : Autrement, coll. « Figures mythiques », 1997.

⁹ Eric Laurent et Jacques-Alain Miller, « L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique », séminaire inédit, 1996-1997.

Dr Jekyll and Mr Hyde

due au hasard, à l'impureté du produit utilisé), dont toute forme de garantie s'est effacée (la formation de l'esprit rationnel n'empêche pas les dérives expérimentales les plus folles). Le Dr Jekyll mentionne d'ailleurs la destruction du portrait de son père par Hyde dans les derniers temps (J&H, p. 96). Les comités d'éthique sont aujourd'hui venus occuper la place de l'instance de la garantie. La ruine des idéaux, consécutive au dévoilement de l'inexistence de l'Autre, s'avère sensible dans la nouvelle.

En effet, « *The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde* » ne célèbre pas les progrès de la science contre la religion. Le texte procède au contraire à une subversion des idéaux rationalistes.

Un sujet sans culpabilité

C'est dans une atmosphère de déréliction, où les grandes demeures d'antan tombent en ruine, que se déroule le récit (J&H, p. 40). Les protagonistes en sont deux médecins et un homme de loi, mais aucun de ces personnages ne s'avère plus fiable que l'autre, l'avocat respectable et croyant finit par précipiter le suicide de Jekyll en voulant pénétrer chez lui par la force. Lanyon est victime de sa curiosité scientifique et échouera de ce fait également à sauver Jekyll. De même le désir et la prétention d'Uttersson à rétablir l'ordre contribueront au désastre : « *If he be Mr Hyde, I shall be Mr Seek* » (J&H, p. 38), énonce-t-il, la trouvaille (celle du juriste-détective, comme celle du scientifique) échouera en catastrophe.

Les rues étaient vides, rapporte Mr Enfield à propos du premier incident, « *all as empty as a church – till at last I got into that state of mind when a man listens and listens and begins to long for the sight of a policeman* », ajoute-t-il (J&H, p. 31). Tout comme les églises sont vides, l'univers du récit est marqué par l'absence d'une figure de la loi qui ferait autorité. Au lieu du policier fantasmé, c'est Hyde qui surgit. « *I have lost confidence in myself* », avoue Jekyll à Uttersson (J&H, p. 53), la perte de confiance en soi est consécutive à la ruine des idéaux rationalistes, comme l'illustre la nouvelle. En effet, l'une des conséquences de l'inexistence de l'Autre est l'intériorisation du monstre. A la différence de *Dracula*, où l'Autre existe et reste incarné

en une figure extérieure au sujet (même si les jeux de miroirs sont constants entre le vampire et les protagonistes), Hyde fait partie de Jekyll, au point que la dissociation en laquelle il croyait s'avère impossible.

Au rêve de dissocier le bien et le mal par le concours de la raison scientifique, dont la finalité est d'annuler la culpabilité, se substitue l'émergence d'un sujet divisé, aveugle à ce qui l'anime.

I had learned to dwell with pleasure, as a beloved daydream, on the thought of the separation of these elements. If each, I told myself, could be but housed in separate identities, life would be relieved of all that was unbearable; the unjust might go his way, delivered from the aspirations and remorse of his more upright twin; and the just could walk steadfastly and securely on his upward path, doing the good things in which he found his pleasure, and no longer exposed to disgrace and penitence by the hands of this extraneous evil (J&H, p. 82).

Ce n'est pas du mal que Jekyll cherche à se défaire, mais bien de la culpabilité, de ce qui fait sa condition de sujet. Freud souligne « l'inévitabilité fatale du sentiment de culpabilité », lorsqu'il indique : « Il est donc exact, que le fait de tuer le père, ou de s'en abstenir, n'est pas décisif ; on doit nécessairement se sentir coupable dans les deux cas, car ce sentiment est l'expression du conflit d'ambivalence, de la lutte éternelle entre l'Eros et l'instinct de destruction ou de mort ».¹⁰ Ce conflit « institue la conscience et engendre le premier sentiment de culpabilité ».¹¹ La confession finale de Jekyll en montre la persistance, quand il avoue par exemple : « The pleasures which I made haste to seek in my disguise were, as I have said, undignified ; I would scarce use a harder term. But in the hands of Hyde, they soon began to turn towards the monstrous. When I came back from these excursions, I was often plunged into a kind of wonder at my vicarious depravity » (J&H, p. 86). Si Jekyll peut se sentir soulagé à la pensée qu'il n'est pas l'auteur de ses méfaits, il doit conjurer dans son esprit le sentiment d'horreur qui l'étreint malgré tout : « Henry Jekyll stood at times

¹⁰ Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation* (1929), traduction de Ch. et J. Odier, Paris : PUF, 8^{ème} édition, 1981, p. 91.

¹¹ *Ibid.*

Dr Jekyll and Mr Hyde

aghast before the acts of Edward Hyde ; but the situation was apart from ordinary laws, and insidiously relaxed, the grasp of conscience. It was Hyde, after all, and Hyde alone, that was guilty » (J&H, p. 87). Pourtant, relève-t-il ultérieurement « it was by these that I was punished » (l'insensibilité morale de Hyde et sa pente à faire le mal) (J&H, p. 90). « I have brought on myself a punishment and a danger that I cannot name », avoue Jekyll, « If I am the chief of sinners, I am the chief of sufferers also » (J&H, p. 58). En effet, Jekyll est contraint de ne plus pouvoir ignorer les conséquences de la faute et de ne plus se transformer en Hyde, du fait de son crime, tandis que Hyde se rappelle sans cesse à lui, pour sa plus grande horreur. Est-ce Jekyll ou bien Hyde qui se suicide ? Jekyll achève sa confession, évoquant son inéluctable transformation et c'est bien Hyde dont on retrouve le corps. Chacune des deux parties se trouve devoir payer les conséquences de son crime. Le suicide de Hyde atteste de ce qu'il n'a pas échappé, au moins, au savoir de la faute. La culpabilité s'avère inhérente à la condition du sujet. Tous les protagonistes en sont marqués. Utterson n'en est pas exempt lorsque son désir de justice le conduit à faire échapper le coupable au jugement des hommes. Enfield avoue pour sa part son désir de tuer : « Well, sir, he was like the rest of us: every time he looked at my prisoner, I saw that Sawbones turned sick and white with the desire to kill him. I knew what was in his mind, just as he knew what was in mine, and killing being out of the question, we did the next best » (J&H, pp. 31-32). Le narrateur s'attachera également à souligner la joie dissimulée de la logeuse de Hyde quand elle apprend que l'homme qui veut visiter ses appartements est un inspecteur de Scotland Yard : « A flash of odious joy appeared upon the woman's face 'Ah !' said she 'He's in trouble ! What has he done?' » (J&H, p. 49) . Il nous invite à ne pas entendre cette réaction comme satisfaction de la victoire du bien sur le mal, mais plutôt comme un contentement malsain face aux ennuis d'autrui, comme le souligne l'adjectif « odious », ou son avertissement, quelques lignes auparavant : « She had an evil face, smoothed by hypocrisy ». Nul personnage n'échappe à l'ambivalence ni à un certain degré d'aveuglement. Le texte nous met dès lors sur la voie de la culpabilité inconsciente, celle que Jekyll voudrait ignorer. Ainsi,

plus qu'une illustration du conflit entre le moi et le ça,¹² le récit montre-t-il que « le surmoi, c'est l'impératif de la jouissance », comme l'indique Lacan.¹³

La gourmandise du surmoi

Pour Freud, note Pierre Skriabine, « la voie de la civilisation est tracée par cette éthique du surmoi, qui constitue une tentative de thérapeutique interne à la civilisation, et qui se fonde sur le renoncement, autrement dit sur un « céder sur son désir ». ¹⁴ « Ce renoncement à la pulsion, à la jouissance de la pulsion, qui est l'exigence de ce surmoi, Freud montre que loin d'apaiser cette exigence, il la renforce au contraire. Malgré le renoncement, dit-il, le désir persiste et ne peut être dissimulé au surmoi – d'où un sentiment de faute qui se développe, ce qui explique par exemple que la sévérité de la conscience morale est d'autant plus grande qu'un sujet est vertueux ». ¹⁵ Utterson en est une parfaite illustration. Bien qu'il ne commette jamais de faute, il est inquiet du moindre manquement et partout la sexualité refoulée rôde pour lui : « the shop fronts stood along that thoroughfare with an air of invitation, like rows of smiling saleswomen », note le narrateur décrivant les déambulations de celui-ci dans les rues de Londres (J&H, p. 30). C'est au nom de la loi morale que de surcroît sa curiosité l'entraînera au meurtre. « It is one thing to mortify curiosity, another to conquer it », note le narrateur à son propos (J&H, p. 59). Enfin, comment mieux formuler ce paradoxe du surmoi que ne le fait Jekyll lui-même :

I was born in the year 18- to a large fortune, endowed besides with excellent parts, inclined by nature to industry, fond of the respect of the wise and good among my fellow-men, and thus, as might have been supposed, with every guarantee of an honourable and

¹² Cf. Jean-Pierre Naugrette, *Robert Louis Stevenson, L'aventure et son double*, Paris : Presses de l'École Normale Supérieure, 1987.

¹³ Jacques Lacan, *Le séminaire, livre XX, Encore (1972-1973)*, Paris : Seuil, 1975, p. 10.

¹⁴ Pierre Skriabine, « La dépression, bonheur du sujet », *La Cause Freudienne*, 35 (février 1997), publication de l'École de la Cause Freudienne, p. 24.

¹⁵ *Ibid.*

Dr Jekyll and Mr Hyde

distinguished future. And indeed, the worst of my faults was a certain impatient gaiety of disposition, such as has made the happiness of many, but such as I found it hard to reconcile with my imperious desire to carry my head high, and wear a more than commonly grave countenance before the public. Hence it came about that I concealed my pleasures; and that when I reached years of reflection, and began to look round me and take stock of my progress and position in the world, I stood already committed to a profound duplicity of life. Many a man would have even blazoned such irregularities as I was guilty of; but from the high views that I had set before me, I regarded and hid them with an almost morbid sense of shame (J&H, p. 81).

Jekyll est victime de la gourmandise du surmoi, qui le poussera... à créer Mr Hyde, en raison de son souhait de vouloir s'épargner le sentiment de culpabilité ! La jouissance refoulée fait retour de façon massive, en proportion de l'exigence du surmoi.

« A [la gourmandise du surmoi] se conjoignent les effets de la science venant dans sa collusion avec le libéralisme capitaliste saper les fondements du discours de maître », indique Pierre Skriabine à propos des formes contemporaines du plus-de-jouir, suivant Jacques-Alain Miller. Il poursuit :

La subversion ainsi introduite par le sujet venant en position de maître a pour conséquence l'effondrement de la fonction régulatrice pour la jouissance du discours du maître. Le maître dérobaît au sujet le plus-de-jouir, faisant barrière à la jouissance, gardant le sujet toujours à distance de ce plus-de-jouir, toujours désirant et en attente d'une possible satisfaction à venir. Cette fonction de garde-fou [...] est ainsi mise en défaut par l'alliance de la science et du libéralisme qui permet au sujet de récupérer le plus-de-jouir. Plus-de-jouir lui-même atteint par cette science qui fait entrer le fantasme dans le réel, et du coup déréglé. D'où cette précarité de notre mode de jouissance, qui non seulement ne se situe désormais que du plus-de-jouir, mais d'un plus-de-jouir de surcroît déréglé.¹⁶

« The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde » s'avère une parfaite illustration des dérèglements de la jouissance produits par le discours de la science, au temps de l'Autre qui n'existe pas, conduisant à interroger les idéaux rationalistes.

¹⁶ *Ibid.*

La subversion des idéaux de la science

Lanyon met l'éloignement de Jekyll sur le compte de la folie, associée à ses préoccupations non scientifiques, mais Utterson ne s'y trompe pas, il estime que le jugement de son ami relève d'une querelle entre scientifiques :

"It is more than ten years since Henry Jekyll became too fanciful for me. He began to go wrong, wrong in mind; and though, of course, I continue to take an interest in him for old time's sake as they say, I see and have seen devilish little of the man. Such unscientific balderdash", added the doctor, flushing suddenly purple, "would have estranged Damon and Pythias".

The little sprit of temper was somewhat of a relief to Mr Utterson. « They have only differed on some point of science, he thought, [...] and being some man of no scientific passions, he even added : "it is nothing worse than that » (J&H, pp. 36-37).

Sciences et passions se trouvent liées tandis que la connivence des chercheurs se teinte d'homosexualité par la comparaison avec le mythe qui échappe à Lanyon et dont lui-même rougit, une autre façon de situer la culpabilité inconsciente et les effets de sujet du côté du scientifique. La folie, dès lors, n'est pas tant celle du savant que celle de l'expérimentation scientifique elle-même lorsqu'elle vise l'émergence d'un sujet sans culpabilité. Notons que l'entreprise insensée de Jekyll rejoint en ce point les idéaux rationalistes de la science. Si Lanyon échoue, Jekyll redoute le naufrage de sa raison : « the shipwreck of my reason » (J&H, p. 75), c'est le naufrage du sujet de la raison que l'échec de l'expérience consacre.

Le double coupable joue un mauvais tour à l'homme de science en lui refusant tout contrôle de ses transformations. En outre, la découverte scientifique repose partiellement sur la contingence. Non seulement l'impureté du produit est cause de sa réussite, mais Jekyll attribue lui-même une part de hasard au chemin que suivirent ses recherches : « It chanced that the direction of my scientific studies, which led wholly towards the mystic and the transcendental, reacted and shed a strong light on this consciousness of the perennial war among my members » (J&H, p. 82). Il fait valoir, en outre, ce que la science peut devoir à une pure démarche spéculative (la nouvelle fut

Dr Jekyll and Mr Hyde

écrite en une période où se développait le calcul des probabilités et les statistiques) : « I must here speak by theory alone, saying not that which I know, but that which I suppose to be most probable » (J&H, p. 84). Rappelant que la contingence et l'hypothèse restent inéliminables de la science, la démarche de Jekyll elle-même contredit ses idéaux. Contrairement au désir affiché du savant de modifier l'esprit par la science, par l'action sur le corps, la nouvelle promeut l'influence de l'esprit sur le corps, en opposition aux idéaux d'une psychologie fondée sur la biologie dont relève l'expérience de Jekyll. Lanyon mourra sous l'effet de la terreur qui s'est emparée de son esprit. « I have had a shock [...] and I shall never recover », annonce-t-il lui-même à Utterson (J&H, p. 57).

Si les conditions mêmes de la science nécessitent l'exclusion du sujet, la nouvelle laisse poindre que le sujet est inéliminable, restreignant ainsi les prétentions rationalistes. En indiquant par ailleurs que la contingence (qui est pour Lacan une des manifestations du réel) est inéliminable de la science elle-même, elle s'attaque à l'idéal platonicien qui guida longtemps l'homme de science, selon lequel tout réel est rationnel. « The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde » pointe la discordance entre le sujet et la rationalité scientifique et indique que la démarche de la science elle-même contrevient à toute prétention ultime de rationalité, anticipant en quelque sorte sur les modalités de la science du XX^{ème} siècle.

Ainsi le texte s'intéresse-t-il aux apports de la science pour enseigner sur ses limites.

« C'est [...] par la négation de [l'évidence des sens] que commence la science moderne », note Daniel Boorstin, celle selon laquelle la Terre est « immobile et plantée au centre de l'univers ». ¹⁷ L'astronomie et la connaissance du monde ne se sont développées qu'à déjouer la tromperie du regard tandis que les domaines de la biologie et de la médecine nécessitaient pour leur part de reposer sur l'observation objective, d'autant plus qu'elles ont encore longtemps consisté en une démarche descriptive. Au XIX^{ème} siècle cependant, l'analyse du vivant en est venue à se pencher plus précisément sur le

¹⁷ Daniel Boorstin, *Les découvreurs*, p. 271.

principe vital et à tenir pour fondamentaux des éléments invisibles à l'œil nu. Si les travaux sur la cellule furent rendus possibles grâce au perfectionnement du microscope, la démarche expérimentale et spéculative de la chimie contribua aux progrès des découvertes concernant l'atome et les micro-organismes (Pasteur) dans le domaine de la chimie biologique. Ainsi, le passage de la chambre de dissection au laboratoire du chimiste vient-il pointer dans la nouvelle, la prédominance de méthodes rompant avec le témoignage direct des sens, notamment de l'observation du visible, au XIX^{ème} siècle.

Utterson ferait-il figure de naïf à cet égard, lorsqu'il estime : « If he could at once set eyes on him, he thought the mystery would lighten and perhaps roll altogether away » (J&H, p. 38) ? Les thèses de Cesare Lombroso pour qui le criminel portait les signes visibles de son état de développement primitif sur le visage, se trouvent en effet subverties alors qu'émerge une appréhension plus subtile de l'humain, lorsqu'à travers la description de Hyde, pointe une interrogation sur l'au-delà du visible :

Mr Hyde had numbered few familiars – even the master of the servant-maid had only seen him twice; his family could nowhere be traced; he had never been photographed; and the few who could describe him differed widely, as common observers will. Only on one point were they agreed; and that was the haunting sense of unexpressed deformity with which the fugitive impressed his beholders. (J&H, p. 50)

Mr Hyde n'est pas tant caractérisé par son apparence que par une difformité au-delà du visible qui transparaît. Ainsi, la disjonction de l'esprit et de l'apparence est-elle rendue manifeste dès les premières lignes, à travers le portrait d'Utterson. « Mr Utterson, the lawyer, was a man of a rugged countenance, that was never lighted by a smile; cold, scanty and embarrassed in discourse; backward in sentiment; lean, long, dusty, dreary, and yet somehow lovable » (J&H, p. 29). Son humanité tient à quelque chose d'imperceptible, de « silencieux », une lueur dans le regard, un effet de ses actes : « at friendly meetings, and when the wine was to his taste, something eminently human beamed from his eye; something indeed which never found its way into his talk, but which spoke not only in these

Dr Jekyll and Mr Hyde

silent symbols of the after-dinner face, but more often and loudly in the acts of his life » (J&H, p. 29).

Stevenson situe l'essence de l'humain non seulement au-delà de l'observable et du descriptible mais aussi au-delà du langage, ainsi la nouvelle contribue-t-elle à l'émergence d'un savoir sur le réel (au sens de Lacan), aux limites de la rationalité.

Au-delà du signifiant

Ancré dans la veine des « detective stories », « The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde » présente un monde à déchiffrer dans lequel les signes s'avèrent instables, peu fiables. Le récit suit tour à tour la version de l'histoire de chacun des quatre protagonistes principaux, la vérité ne se construit que dans la conjonction de leurs expériences et de leurs témoignages. On l'a souvent souligné, Stevenson nous conduit sur la voie du modernisme.

Utterson porte la lettre de Hyde à Jekyll à l'un de ses amis qui étudie les écritures, dans l'espoir que la science graphologique lui permette une avancée de son enquête. Il présente d'emblée le document comme : « a murderer's autograph » (J&H, p. 54). A cette remarque, l'ami répond : « no sir, he said, not mad; but it is an odd hand » (J&H, p. 54). Une fois encore se trouve invalidée la fausse science de la criminologie inspirée de Lombroso. Stevenson attribue au graphologue une démarche plus prudente, qui ne conclue pas trop vite du signe à l'interprétation, du signe à la personnalité. L'écriture ne porte que la trace de l'inquiétante étrangeté de Hyde, qui, par le jeu de miroir entre les personnages, s'avèrera propre à l'humain. Toutefois, c'est ce à quoi Utterson reste aveugle en un premier temps. Lorsqu'on apporte une lettre de Jekyll, le graphologue note bien : « The two hands are in many points identical; only differently sloped » (J&H, p. 55). Utterson en déduira que Jekyll a rédigé un faux, il ne pourra concevoir que Jekyll et Hyde font un. En outre, les indices apportés par la science graphologique restent à interpréter, ce que l'un et l'autre manqueront de faire correctement.

Partout les signes sont instables, leur signification changeante, tandis qu'ils ouvrent sur un au-delà des mots : alors qu'il se tient dans

ce qu'il considère comme « the pleasantest room in London », dans la demeure de Jekyll, Utterson constate pourtant : « and now he seemed to read a menace in the flickering of the firelight on the polished cabinets and the uneasy starting of the shadow on the roof » (J&H, p. 41). Jekyll, pour sa part avertit : « my position is very strange – a very strange one. It is one of those affairs that cannot be mended by talking » (J&H, p. 44). Lors de « la dernière nuit », celle de la découverte de Hyde et de son suicide, Utterson constate : « The wind made talking difficult » (J&H, p. 63). Les événements mettent à mal le signifiant, menacé, comme l'indique l'image du vent, par l'insubstantiel, l'immatériel.

La nouvelle porte le savoir que la jouissance, inhérente à la condition de sujet et incarnée par Hyde, est de l'ordre du non spécularisable, du non rationalisable, qu'elle échappe au signifiant. Telle est l'idée au fondement des recherches de Jekyll : « I was so far in my reflections when, as I have said, a side light began to shine upon the subject from the laboratory table. I began to perceive more deeply than it has ever been stated, the trembling immateriality, the mist-like transcience, of this seemingly so solid body on which we walk attired » (J&H, p. 82). Sa découverte porte sur la dimension imaginaire du moi, véhiculée par l'image du corps. Le sujet ne s'y trouve pas représenté. Les travaux de la science moderne étaient à cet égard propices à conduire sur cette voie, indiquant que la matérialité du corps est faite d'éléments constitutifs imperceptibles à l'œil nu mais aussi de particules et de fluides en mouvement, ce que Jekyll qualifie d'« immatéralité ». Soulignant que l'Un « ne tient qu'à l'essence du signifiant », Lacan ajoute : « Si j'ai interrogé Frege au départ, c'est pour tenter de démontrer la béance qu'il y a de cet Un à quelque chose qui tient à l'être et, derrière l'être, à la jouissance ».¹⁸ Il poursuit : « l'habit aime le moine, parce que c'est par là qu'ils ne sont qu'un. Autrement dit, ce qu'il y a sous l'habit et que nous nommons le corps, ce n'est peut-être que ce reste que nous nommons l'objet *a*. Ce qui fait tenir l'image, c'est un reste »,¹⁹ l'habit est à comprendre

¹⁸ Jacques Lacan, *Le séminaire livre XX, Encore*, p. 12

¹⁹ *Ibid.*

Dr Jekyll and Mr Hyde

comme l'image du corps. Ainsi le corps de Hyde ne fait-il que dévoiler la face de jouissance du sujet, l'objet *a*, non spécularisable, qui manque à être refoulé dans l'angoisse comme l'indiquent les travaux de Freud et de Lacan. « He is not easy to describe, indique Enfield à Utterson à l'orée du récit. There is something wrong with his appearance; something displeasing, something downright detestable. I never saw a man I so disliked, and yet I scarce know why » (J&H, p. 34). Le malaise qui s'empare de tous lorsqu'ils le voient évoque l'expérience de l'angoisse, lorsque l'objet cause de la jouissance fait effraction dans le réel et n'est plus refoulé. « I once saw him and shared your feeling of repulsion », indique Utterson à Enfield (J&H, p. 60). Poole reconnaît Hyde pour sa part, à la sensation d'horreur qu'il éprouve en voyant l'homme masqué (J&H, p. 68). L'homme s'avère un et divisé à la fois par la jouissance, le reste sous l'habit.

Pris dans le contexte de la science du XIX^{ème} siècle, « The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde » en cerne les conséquences tout en dévoilant la face sombre des idéaux rationalistes. Au revers de ceux-ci, pointant sur les limites de la science, la nouvelle anticipe sur la découverte freudienne en dévoilant la face de jouissance du sujet de l'inconscient et son inéluctable division. Les ingrédients du mythe s'y trouvent dès lors réunis²⁰ : le texte véhicule un savoir sur l'inconscient comme produit du discours de la science, il dévoile un savoir sur le sujet de l'inconscient dans son rapport à la jouissance, accentuant la question de la culpabilité et du surmoi. Néanmoins, ce texte se situe à une charnière, reflet du tournant épistémologique qui s'amorce en cette fin de siècle. Il entrevoit l'inexistence de l'Autre, conséquence du triomphe du discours de la science, l'intériorisation du monstre y contribue (le texte s'écarte de *Dracula* et de *Frankenstein* par ce paramètre). Néanmoins la troisième condition du mythe se trouve

²⁰ Je me réfère ici aux trois conditions du mythe telles que je les ai dégagées dans l'article suivant : « L'inconscient aux sources du mythe moderne », in *Littérature et théories critiques*, Numéro spécial de la revue *Etudes anglaise* sous la direction de Jean-Jacques Lecercle, Paris : Klincksieck / Didier-Erudition, numéro n°3 (juillet-août-septembre 2002), pp. 298-307.

réalisée. Le mythe nécessite la subsistance d'une référence à l'Autre. Il se trouve ici incarné en la figure de Hyde, confondu avec le sujet et attestant d'une crainte : que l'effacement de l'Autre comme instance de la garantie cède la place à l'Autre de la jouissance illimitée. A cet égard, « The Strange Case of Dr Jekyll and Mr Hyde » s'avère incontestablement l'un des derniers grands mythes modernes.